LA PIE

CANARD DU PÉRIGORD

SI POSSIBLE MENSUEL — N° 1 — JANVIER 2020 — PRIX LIBRE

«Nous vivrons dans la mémoire des hommes qui n'en ont pas.»
Louis Scutenaire

ÉDITO

PAR VICTOR DROUIN

Dans ce premier numéro nous trouverons des portraits de femmes et d'hommes de nos collines, des petits entretiens et des poèmes, un appel aux assemblées populaires, une parodie d'horoscope, des points de vue et des expériences, une recette de cuisine et bien d'autres petites pépites. Bénis soient celles et ceux qui y ont participé.

Tout ça est parti de rencontres sur le marché. On s'est dit : « il se passe plein de choses ici, il y a plein d'initiatives autour de nous, de personnes qui s'investissent dans des projets intéressants, et on a rien pour se parler entre nous, pour communiquer d'une vallée à l'autre et pour nous relier dans des projets communs ».

Il y a aussi quelques constats en commun : notre société individualiste nous sépare, le consumérisme nous endort, les grands médias nous opposent, la bureaucratie et le capitalisme nous écrasent. Une petite poignée de privilégiés sans âme choisit à notre place en détruisant la vie sur terre, pendant que nous courons après le temps pour essayer de vivre, en nous rabaissant parfois à nous juger pour nos vêtements, nos façons de vivre, de penser ou de voter, au lieu de nous organiser pour changer la donne.

Alors on s'est dit qu'on allait la lancer cette gazette. Pour sortir de ce merdier, du spectacle morbide de notre impuissance, pour récupérer notre pouvoir d'agir. Nous avons du pain sur la planche.

Les idées qui nous animent, nous les avons éclaircies en discutant sur le marché de Saint-Cyprien :

– L'envie d'avoir un espace d'expression et d'actualités qui nous concerne, qui nous ressemble, qui nous rassemble.

– Le besoin de nous relier et d'avoir un prétexte pour nous rencontrer, pour partager nos envies et entreprendre ensemble en dehors de nos cercles d'affinité habituels.

– Le désir de nous aventurer collectivement dans un mouvement d'entraide et de citoyenneté active, visant à mettre en œuvre à notre niveau des solutions concrètes pour une société meilleure.

On s'est dit qu'on allait appeler ça La Pie. On sait plus vraiment pourquoi d'ailleurs. Peut-être pour son côté enchanteur, bavard et brigand. Qu'importe !

C'est d'abord un pas de côté pour sortir des clivages de posture et des faux-débats de l'agenda politique, de la peur et de l'anonymat qui bercent notre sommeil social. C'est surtout un échangeur et un tremplin pour nos élans. Un media autonome

La suite page 2

TÉMOIGNAGE

MAX

PAR REX

Il y a parfois dans la vie des facilitateurs de rencontre et Max en fait partie.

Max, c'est mon chien, trouvé lorsque je travaillais encore dans les écoles. Abandonné, sauvé par les enfants et les cantinières, elles m'ont demandé si je voulais l'adopter. Par curiosité, je suis passé à l'école et je suis reparti avec ma boule de poils, mon petit ours. Après avoir vomi ses pâtes bolognaises dans ma nouvelle voiture, on a quand même décidé de continuer l'aventure ensemble… onze ans qu'on ne se quitte plus.

Un chien, ça vous oblige à sortir, du coup, on rencontre plein de gens. On devient copain avec certains d'entre eux. Alex en fait partie, il en connaît du monde ! C'est lors d'une balade en forêt (Alex est partout y compris dans les endroits on l'on pense être à l'abri dans la nature) que je l'ai rencontré.

Il m'a fait rencontrer à son tour plein de gens, des voisins proches, des nouvelles personnes au marché que je ne fréquentais pas trop je l'avoue, vu mes talents culinaires et une certaine timidité (j'imagine certains s'étouffer en lisant ça).

Et puis Alex m'a fait rencontrer Cyrille, un personnage à part, comme dans les contes de fée, une silhouette reconnaissable de loin, à fleur de peau, vif, rebelle un peu... je ne le connais pas suffisamment mais il m'a invité à écrire dans ce petit journal.

Me voilà devant la page blanche, ne sachant pas par où commencer, les idées qui se bousculent dans ma tête de retraité… re-traiter ce mot étrange qui vous rend libre, transparent aussi parfois.

Alors, comme la moyenne d'âge est équivalente à la moitié du mien, je suis venu écouter ces petits effrontés plein de vie et décidés à partager, échanger et faire bouger les lignes. J'ai eu envie de donner comme d'autres, mon avis... hé ho! on est là! on n'est pas mort, on a eu votre âge et, dans nos têtes, on a toujours vingt ans. Nous aussi, on a eu nos révoltes, nos combats, des doutes sur notre futur, nos révolutions. Je m'emporte, calme toi, tu vas faire un AVC, dirait Alex qui m'appelle Boomer affectueusement.

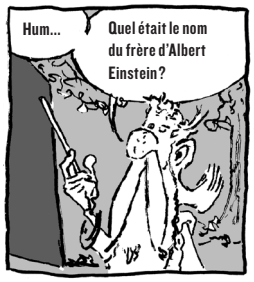
L'ARGENT NE FAIT PAS LE BEURRE, MAIS IL Y CNTRIBUE

Ok Boomer… cette expression qui vise la génération du Baby Boom en l'enfermant dans des clichés infantiles, la rendant responsable des maux dont souffre la société actuelle. Il faut bien désigner des coupables.

Confrontons nos réflexions, apprenons à nous connaître, rions ensemble de nos combats et de ce que nous sommes, libres de pouvoir nous exprimer.

Quant à toi, mon petit Max, mon amour, merci de m'avoir fait rencontrer toutes ces personnes, ici, en Dordogne.

OUVREZ LES VANNES !



RÉPONSE : FRANCK

LEXICON

DE GAZETTE À PIE

PAR RÉMI HUBERT

Au XVIe, en Italie, une gazzetta était une « feuille volante d'information ». La première gazette aurait vu le jour à Venise à cette période: La Gazeta de le novite. On l'échangeait contre une gazeta: petite pièce de monnaie qui valait deux sous, frappée de la justice côté pile, d'un lion ailé côté face.

À la même époque, au même endroit, une gazeta n'était pas le nom d'un lion ailé, mais celui d'une petite pie, oiseau qui jacasse et agace. De là, il n'y a qu'un tire-d'aile jusqu'à l'agaza du haut allemand : la pie.

Revenons à cette piécette d'argent qui aurait donné son sobriquet à la feuille de chou: à moins qu'on n'ait confondu le lion ailé avec une pie, elle tirerait alors son nom du latin classique gaza, le « trésor, richesse »… D'autres encore ont pu lire dans gazette un mot dérivé du perse ancien : kaged qui désignait le papier.

Finalement, les mauvaises langues auront attribué quelques noms d'oiseaux à ces deux syllabes mélodieuses : commérages, potins, racontars…

Quoiqu'il en soit, on ne retiendra que les lettres de noblesse que la science incertaine de l'étymologie ont rendu à ce canard : la pie (bavarde et intelligente), le trésor et le papier.

LÉGENDE LOCALE

RÉCITS DES ANCIENS DU SARLADAIS – L'HERBE DES FÉES

PAR JEAN-PAUL AURIAC

On l'appelle, suivant des endroits, « l'herbe d'oubli », « l'herbe folle », « l'herbe à la détorne » ; chez nous, on la dénomme aussi la « motogoth ». Mais partout, elle a le même pouvoir : si vous avez le malheur de marcher dessus, vous perdez totalement vos repères, vous tournez en rond et vous n'arrivez parfois à sortir du bois qu'au petit jour, le lendemain matin.

J'ai moi-même été victime de l'herbe d'oubli : sur les hauteurs de Saint-Cyprien en Sarladais se trouve un plateau recouvert de forêt sur au moins dix kilomètres. Une partie de ce massif se trouve sur la commune de Castels et dans les fermes de Finsac ou de

La suite page 2

Édito – Suite de la page 1

TANT VA LA CRUCHE À L'EAU QU'À LA FIN, ELLE N'AMASSE PAS MOUSSE

et local. Un moyen de s'informer sur ce qu'il se passe dans la vallée d'à-côté, de relayer nos événements, nos envies, nos aventures personnelles et collectives. Un outil pour nous organiser, une raison commune pour nous réunir, débattre, nous entraider. Pour choisir ensemble un futur qui nous inspire et construire un monde plus digne.

Dans les numéros à venir, on espère voir plus grand avec un agenda culturel, une rubrique « petites annonces », les rapports d'activité d'assemblées citoyennes, les résultats sportifs des équipes locales, et des moyens pratiques pour rendre nos existences plus confortables, solidaires et joyeuses.

Cet outil est encore à construire, il le sera probablement toujours. À composer et à imaginer par les personnes qui s'en saisissent. Nous avons besoin de moteurs et d'inventeuses, de poètes.ses et d'administrateurs-rices. Mais il n'est qu'un petit maillon d'une grande dynamique locale à lancer ensemble !

INITIATIVE LOCALE

UNE AUTRE FIN DU MONDE EST POSSIBLE

PAR KATIA KANAS

Tel est le titre du livre écrit en 2018 par trois chercheurs, Pablo Servigne, Raphael Stevens et Gauthier Chapelle. Ils envisagent « l'effondrement de la civilisation thermo-industrielle (ou même plus) comme un processus géographiquement hétérogène qui a déjà commencé, mais qui n'a pas encore atteint sa phase la plus critique, et qui se prolongera sur une durée indéterminée. C'est à la fois lointain et proche, lent et rapide, graduel et brutal. Cela ne concerne pas seulement des évènements naturels, mais aussi (et surtout) des chocs politiques, économiques et sociaux, ainsi que des évènements d'ordre psychologique (comme des basculements de conscience collective) ».

Les 3 auteurs citent le philosophe Dominique Bourg selon lequel « le seul choix qui nous reste est de repenser notre manière de voir le monde, c'est-à-dire d'être au monde ». Et ils proposent d'appeler « collapsosophie » l'ensemble des comportements et des positionnements qui découlent de cette situation – ainsi que la démarche d'ouverture et de décloisonnement aux questions éthiques émotionnelles, imaginaires, spirituelles et métaphysiques – pour chercher les complémentarités et les liens à tisser entre tous ces domaines et nous aider dans ces transformations extérieures et intérieures.

D'où mon initiative de lancer, en octobre 2019 au Bugue, un Café philo écolo mensuel, qui a réuni entre 9 et 30 personnes au cours des 9 rencontres qui ont eu lieu depuis. Parmi les questions abordées : Qu'est-ce que l'espoir, le désespoir ? Sont-ils des moteurs ou des freins? Qu'est-ce que la joie ? Qu'est-ce que l'activisme ? Le don peut-il être subversif ? Quelle relation à la nature ? Le progrès peut-il être écologique ? Les biens communs ? Qu'est-ce qu'un déchet ? Le superflu est-il la cause de tout le mal ? La conscience écologique ?

Confinement oblige, pas de café philo écolo en ce moment. Pour la suite, nous verrons. Pour être tenus au courant : katia.kanas@gmail.comNature

LES INSECTES

PAR JACQUES NOËL

Les insectes, vous connaissez ? Vous savez, ces bestioles que beaucoup d'entre-nous trouvent moches, dégoutantes voire répugnantes (j'ai même entendu une adolescente les qualifier d'immondes...). Eh bien ! Figurez-vous que ces petites bêtes disparaissent de nos jardins, de nos champs et de nos forêts. Les scientifiques nous disent que plus des trois-quarts des populations d'insectes volants ont disparu les trente dernières années. Pour eux c'est une catastrophe ! Beaucoup d'entre-nous diront «bon débarras» car avec les dégâts qu'ils causent aux cultures, les maladies qu'ils nous transmettent, ils sont plutôt là pour nous empêcher de bien vivre. Regardons-les à la loupe…

Ils sont sur la Terre depuis des centaines de millions d'années. Ils ont vu apparaître puis s'éteindre les dinosaures. Ils représentent 85% de la biodiversité animale ! Ils se sont adaptés à tous les milieux y compris les neiges éternelles, les sources thermales, les mines de sel, les lacs salés, les mares de pétrole…

Ils sont carnassiers, broyeurs, xylophages (ils mangent le bois mort), végétariens, suceurs, parasites des plantes, des animaux ou d'autres insectes. Ils recyclent les excréments, pollinisent les plantes (90% des plantes à fleurs du monde, 75% des plantes cultivées). Plutôt utiles, non ? Certains ont inventé, bien avant nous, la vie en société et la manière dont ils vivent est matière à émerveillement, pour peu que nous chaussions les bonnes lunettes.

Alors me direz-vous, puisqu'ils ont si bien réussi, pourquoi assiste-t-on à leur déclin ? A cause de notre comportement ! Nous avons construit des cités tentaculaires et artificialisé les terres ; nous avons aspergé de pesticides celles que nous avons conservées pour cultiver notre nourriture. Quel espace leur reste-t-il pour vivre et se reproduire ? Dans nos jardins, nous aimons que la pelouse soit bien tondue et nous sortons tous les quinze jours à cet effet ce que j'appelle notre arme de destruction massive : la tondeuse… Nous n'aimons pas les plantes un peu trop sauvages et arrachons le moindre pied d'ortie qui aurait l'outrecuidance de pousser parmi nos fleurs. Mais sans orties, fini les beaux papillons que l'on nomme Vulcain, Paon du jour ou Petit tortue. Un jardin trop propre est un jardin mort. Bon, si on est sensible à leur sort, peut-on faire quelque chose pour eux ? Ce sera le sujet de mon prochain article…

INTERVIEW

DE CINQ COLLÉGIENS

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRILLE VOLLET

Vous pensez quoi de la situation au collège, en ce moment ?

– C'est un peu chiant, genre… Parce qu'y a les masques et tout, y'a le gel à chaque fois qu'on rentre en classe. On reste à la même place tout le temps. Ça dépend des classes, mais des fois il fait chaud… T'es toujours au même endroit, tu…

– Tu peux pas approcher de tes potes.

– Ouais voilà.

– Tu peux rien faire en fait.

– Et puis même, l'histoire des cours de récré…

C'est quoi l'histoire des cours de récré ?

– En fait, y'a des rangs et on doit rester ensemble.

– Dans la récré… t'as des morceaux quatrièmes, des morceaux troisièmes, des cinquièmes.

– J'vais te le dire, en fait, on est dans des cages.

– Ouais ! Exactement.

– C'est divisé par classe.

– Nous c'est des grilles, des barrières.

Vous êtes au courant de l'affaire Paty, le professeur qui s'est fait égorger ?

– Ouais, on a fait une minute de silence.

– On devait dire un mot, genre… qui représentait… ce qu'on avait pour lui… genre un sentiment.

– Moi on l'a pas fait…

– Ah bon ? Moi c'était en musique (en cours de musique, ndr). Tout le monde a dit « liberté ».

Et par rapport à la liberté d'expression… Est-ce que vous vous sentez libre de vous exprimer ?

– Non.

– Non.

– Clairement non.

– Que dalle.

CUISINE

LA TEURGOULE

PAR CATHERINE BAUDET

Rendons grâce au Baron de Fontette qui aborda les galions espagnols et qui ramena en Normandie une cargaison de riz venant d'outre-mer. Ce butin donna naissance à la recette de notre fameuse Teurgoule à la fin du XVII ème siècle. Si vous dégustez ce dessert en sortie de four, vous vous tordez la goule (la bouche) en vous brûlant, d'où le terme choisi : tord la goule ou teurgoule. C'est du moins ce que l'on raconte.

Pour ce mets goûteux, il vous faudra seulement mélanger à sec : 100g de riz rond, 100g de cassonade, 1 cuillère à soupe de cannelle (soyez généreux), 1 pincée de sel. Puis ajoutez 1 l de lait entier (du bon crémeux de la ferme). Remuez et versez dans une terrine. Oubliez tout cela au four à 140°C pendant deux heures ou plus. Ne touchez à rien, Ne percez surtout pas la croûte qui se forme ! La cuisson à couvert, c'est le secret de la réussite !

Ce riz moelleux se déguste l'après-midi au retour d'une randonnée dans nos belles forêts.

PARTICIPATION À LA PIE

Vous voulez publier une petite annonce, écrire un article sur les initiatives locales, l'alimentation, l'habitat, les trucs de grand-mère, ou nous proposer un sujet ? Vous voulez nous aider à distribuer le journal ou nous informer d'un événement culturel ? Contactez-nous par mail à finoki@yahoo.fr ou venez nous rencontrer sur le marché de Saint-Cyprien, le dimanche, en fin de matinée, dans les environs du monument aux morts.

NATURE

LES OISEAUX, LES OISEAUX, LES OISEAUX…

PAR ÉMILIEN REYNAL

Quelques lignes seulement, pour vous parler de moi, et aussi de cette passion qui, liée avec l'envie de capturer l'image, me procure l'énergie dont j'ai besoin pour avancer et la joie de le partager !

Je m'appelle Émilien Reynal, j'ai 33 ans et je suis de nationalité franco-britannique. J'ai toujours eu une attirance pour la nature au sens large, la faune et la flore (mon père a une formation de biologiste) petit j'étais admiratif de tout ses bouquins, les images provenant de ces ouvrages naturalistes, les chenilles, les papillons, les insectes aussi. Du côté de ma mère on aimait beaucoup les oiseaux, mon oncle surtout venant d'Irlande avait toujours ses jumelles autour du cou et les yeux rivés vers le ciel en venant en vacances ici en Dordogne («un twitcher»). J'ai donc eu une formation à l'amour du sauvage, mais cela est resté pendant longtemps de côté pour ma part et petit à petit ces dernières années, l'envie chez moi s'est installée et a grandi de plus en plus !

Cette envie de découvrir et d'observer les oiseaux tous les jours, me motive avec un projet artistique en tête que je souhaite partager avec des photos et des courtes vidéos. J'aimerai aussi voyager de plus en plus en France et ailleurs pour découvrir de nouvelles espèces d'oiseaux, étudier leurs couleurs, leurs mouvements, leurs comportements et toutes les facultés d'adaptations aux milieux dans lesquels ils évoluent. Mon but est de nourrir mon inspiration en me plongeant dans cette belle nature, et du coup je suis curieux aussi, pour comprendre, suivre et participer aux actions menées pour l'environnement. J'invite les personnes autour de moi ou en lisant ces mots à questionner tous les jours notre fonctionnement, moi le premier et aussi à sourire pour le présent, pour montrer l'exemple, c'est important !

Je vous en dirai plus dans le prochain numéro sur les actions de la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux), l'enquête sur les rapaces nocturnes auquel j'ai pu participer avec eux et quelques liens pour suivre mes projets personnels ! Je souhaiterais remercier les acteurs de cette parution locale pour leur aide avec ce partage. Sur ce, bonne journée !

PORTRAIT

SI QUELQU'UN M'ÉTAIT CONTÉ

PAR QUENTIN GOUTS

8h50, ça y est, il est l'heure. Guillaume quitte son domicile, suivi d'effluves, souvenirs de sa courte nuit, discussion effrénée entre un whisky irlandais et du tabac blond. Encore habillé de l'uniforme de la veille, inutile aujourd'hui de passer aux vestiaires. L'impatience d'y retourner ou la peur d'en partir ? Dans l'arène, sur scène, au front. Les soldats aussi portent l'uniforme. Guillaume est plus à l'aise avec que sans, sorte de pyjama de fortune paraît-il.

9h00, cinq mètres et trois dernières taffes matinales. Son œil est vif, le front dur, la démarche franche, chaque geste est précis. Précis ? Non, pas seulement. Amoureux aussi. S'il est des choses sur lesquelles il parle plus qu'il n'aboie ce sont eux. Il murmure à l'oreille des carottes. Un produit, il faut le sublimer. C'est sa mission. Inconcevable qu'un poireau soit mort pour rien. « La Nature fait tout, moi je taille des petits dès et je mets du sel ».

L'œil se vivifie, le rythme s'accentue, il est 10h40. Guillaume ne voit plus les autres, il ne voit plus que les gestes, ficelles des coulisses. L'horloge interne réglée, le dernier assaut approche, il sera prêt. Pas le choix. Dans une cuisine, la guerre est aussi un sport.

A cette heure-ci, mal-être, fatigue, ratés et approximations n'ont plus leur place, son déjeuner non plus d'ailleurs. Tout s'enchaîne crescendo, direction le sommet, l'envoi, ou rien ! Voilà, tout ou rien. Vivant ou mort. Il a connu le rien Guillaume, l'a subi. Apnéiste des profondeurs, il sait ce qu'il en coûte d'être là.

À ce moment, l'assiette est encore vide et la mélodie commence. A la baguette ou à la voix, l'orchestre suit, millimétré, entre animalité militaire et sensibilité de poète. Cette assiette c'est son expression, ses mots, sa maison, sa vie. « Je ne suis magnifique qu'en cuisine »

Ici, ses travers s'effacent. Ici, le beau, le vrai éclosent. Il transmute, sublime, trouve les mots et en oublie les siens. Est-ce encore Guillaume ? D'ailleurs de quels mots a-t-on besoin face à l'émotion ? Lorsqu'il s'efface au profit du goût, Guillaume laisse sans mot. Ce n'est plus une assiette qui quitte ces mains mais un poème gustatif, une déclaration d'amour. Aime-t-il vraiment la cuisine ? Ou est-ce son unique moyen de nourrir, de dire l'amour ? Sous un regard paternel, l'assiette sort, mélange d'extase et d'éternelle insatisfaction. Éphémère, le feu s'apaise.

Il est 15h. Guillaume rentre chez lui à reculons, le corps en chemin mais la tête ailleurs. Son vrai chez lui, c'est là-bas. Le temps l'obsède. Il s'endort d'un seul œil. Éternel combat contre lui, pour l'autre. Génie de l'ombre, fou d'amour, extrémiste du juste luttant dans ce ring d'inox. Il se réveille. Il est 16H50. L'heure de retourner au feu.

TÉMOIGNAGE

LE MILLE FEUILLES

PAR VICTOR DROUIN

La brume enlace tendrement les acacias qui s'évanouissent de leur cime dans le ciel voilé. Sur toutes les crêtes qu'offrent l'herbe et les orties, des millions de friselis de givre zigzaguent. Flamboiement des dernières feuilles de l'automne qui détonnent de rouge et d'or dans la blancheur matinale éphémère.

Je prépare quelques crêpes et un thé. Vivian sort du camion frigorifique qui lui sert de maison. On déjeune dehors, en gigotant avec énergie pour dissiper les frissons qui nous saisissent. On vit là au milieu des arbres, temporairement, avec les moyens du bord, abrités par les copains sous leur bâtiment associatif en construction. Il y a le toit en bardeaux que nous avons aidé à poser, mais il faut encore imaginer les murs. On se les pèle, mais on est bien, ici, sous La Malorie.

Nos doigts gelés trouvent par magie des vieux gants de chantier au milieu du bazar de notre établi. On enfourche les vélos pour se rendre à la Vergnolle, chez Patricia et Damien, à quelques kilomètres. L'accueil du premier matin est un rituel de tous les jours : nous arrivons essoufflés après la dernière côte, réception sous les aboiements de Gafi, et Patricia qui nous ouvre la porte en souriant. On rigole du froid et on se réchauffe à la chaleur du poêle, autour d'un café, avec Damien, le fils de Patricia qui nous rejoint. Lorsqu'on tarde à commencer, on se lève à la hâte en

Légende locale – Suite de la page 1

Baran, on se souvient de ce que les grands-parents racontaient : « dans les bois de Marens, il y a une herbe, qu'on appelle ici la « motogoth », si vous marchez dessus, vous tournez en rond, vous êtes perdu ! »

Il y a quelques années, en préparant une randonnée pour les élèves de l'école, nous avons tenté de retrouver un chemin porté sur la carte dans ce secteur de Marens et, avec l'enseignante qui m'accompagnait, nous nous sommes perdus… trois fois. Au point qu'ayant enfin trouvé un cheminement possible, nous avons balisé le sentier en accrochant du papier crépon dans les arbres ; fées ou pas fées, il n'était, bien sûr, pas question de faire perdre les enfants !

De retour à Finsac, nous avons raconté notre mésaventure à une habitante du hameau : « L'herbe des fées, on sait où elle se trouve, parce que nous nous sommes perdus plusieurs fois, à partir de tel endroit ! – Ah ça alors, moi, je suis née ici, et je me suis perdue au même endroit ! »

L'un de ses voisins, Marcel Ampoulange, avait aussi entendu parler de l'herbe facétieuse : « Si vous marchez dans les bois sur une herbe qu'on appelle en patois 'lo motogoth', vous ne savez pas rentrer chez vous, vous tournez, vous tournez, mais même sur la bonne route vous ne retrouvez pas votre chemin, vous êtes toujours à l'envers de votre direction. Il y en a, comme çà, qui se sont retrouvés à Bézenac ou à St Vincent ; et une fois mon grand-père, qui gardait ses vaches à Marens, s'était perdu comme ça ; il a été obligé d'attraper la vache par la queue, parce qu'elle, elle n'avait pas oublié le chemin de l'étable, et c'est elle qui l'a ramené à Finsac ! »

Dans le hameau voisin de Baran, le phénomène était aussi connu. Christian Carsenat : « À la chasse, Vigier, il me disait : « mesfisa te, si passes sus aquela herba, te perdràs ». Il y croyait dur comme fer ! »

À retrouver avec de nombreux autres témoignages dans son prochain livre : « Mystères et légendes entre Périgord et Gascogne » (à paraître prochainement aux éditions Par Ailleurs).

UN RUBIS CHEZ SOI VAUT MIEUX QU'UN GLAND CHEZ LES AUTRES

COMME ON FAIT SON LIT, ON SE MOUCHE

s'imaginant qu'Anne, la voisine hyperactive, va venir nous mettre au pas. Anne. 5000 tours/minute. Elle aussi vient aider certains jours. Il y a aussi Alain et Alain qui viennent les après-midi.

C'est sous des serres tunnels qu'on travaille le tabac. Une dizaine de jours, pendant huit à neuf heures par jour. On effeuille et on discute. À cinq ou six, parfois sept. Toute la journée. On apprend à se connaitre, nous qui n'aurions probablement jamais lié connaissance.

Il y a beaucoup d'univers parallèles quand on y pense. Des gens comme nous qui habitent à côté et qui ne se croisent jamais. C'est fascinant. Comme on peut rater des rencontres. Comme on peut aussi se faire une idée de ceux et celles qui habitent là-bas. De ceux qui vivent, pensent, mangent et votent autrement. Il y a des murs qui tombent quand on parle. Des brèches qui s'ouvrent et des cœurs qui s'entendent. Des rires en éclats aussi. Quand l'imprévu vient chambouler le cours des choses. Nos univers lointains et parallèles qui se croisent. Nous ne sommes pas si différents au fond.

JOËL AU BALCON, MARC AU TISON

On effeuille et on discute. On parle de nos vies, de nos choix et de nos expériences, de la vie de la vallée et des fonctionnements de l'exploitation agricole. On parle aussi beaucoup de politique, des travers de notre société et des façons d'y remédier. Sans détours, chacun-chacune y va de son opinion. Pourtant ça ne prend pas vraiment la forme d'un débat. C'est plutôt comme si on s'effeuillait nous-mêmes en effeuillant les pieds de tabac. Empilant nos visions du monde à mesure que l'on empile les feuilles de cigarettier. Chassé-croisé de nos cultures qui s'interrogent, de nos générations qui s'appréhendent. On se titille faut dire, mais on évite pas mal les collisions. C'est peut-être juste parce qu'on veut passer un bon moment ensemble. Mais il y a quelque chose de grand là-dedans. Dans le soin que l'on prend à entretenir notre complicité. Dans la précaution que nous attachons à joindre toutes ces feuilles de nous, pour être ensemble.

PETITES ANNONCES

À Castels, mise à disposition gratuite d'un potager de 150 m2 clôturé avec accès gratuit à l'eau. En échange de quelques légumes pendant la saison. Tel : 06 81 53 60 33

Aux vacances de février, stage de Yoga et d'Anglais à Alles-sur-Dordogne, pour les enfants de 5 à 9 ans, du 8 au 12 février. Contactez Toni : 07 52 03 80 66

Bar à vin / guinguette «Le Trait d'Union» en cours d'ouverture sur Vézac (mai 2021) recherche meubles en tout genre pour seconde vie. Tel : 06 33 00 94 98

27 NOVEMBRE 2021

PAR VALENTIN

La Banque Alimentaire prépare la répartition de ses troupes sur le terrain. Le nouveau spot[1] de récup' cette année, c'est les marchés ! Après 2 confinements, de nombreux-ses français-es se sont trouvé-es une vocation pour l'agriculture et la production de nourriture. « Plus question de flipper comme en 2020 ! Le mur c'est bon on le voit, on passe à l'action ! » Tels sont les messages associés à ce mouvement mondial. Environ 70 % des foyers en France ont décidé de réduire leur temps de travail lié à leur emploi d'avant le(s) confinement(s), pour consacrer plusieurs heures par semaine à la production de nourriture.

Ainsi, Stéphane, Katia, et leurs filles, Zoa et Marley, habitants de Marquay, ont fabriqué pas moins d'une tonne de pâtes d'épeautre avec l'aide de leurs voisins. Ils ont décidé de se former à la production de cet aliment pour apporter leur goutte d'eau à la relocalisation de l'alimentation en France. Après avoir obtenu l'accord de Jean-Marc, propriétaire des 2 hectares de prairie collés à leur parcelle, ils se sont mis à travailler cette terre, foulée par des brebis et des vaches depuis 2 générations. Le sol, enrichi par les déjections des herbivores pendant toutes ces années s'est avéré parfait pour recevoir les semences d'épeautre. « Le semis a super bien levé » a témoigné la famille.

Le choix de la céréale est le fruit de réflexions et de constats personnels : Stéphane et Katia digèrent beaucoup mieux les pâtes d'épeautre que les pâtes à base de blé dur. Ils se rendent au marché une fois par semaine pour vendre ou troquer leurs pâtes d'épeautre, aux côtés d'autres familles qui ont fait le même choix qu'eux, et qui proposent d'autres aliments. Dans un souci d'éthique et de respect pour les maraîchers dont la production de légumes est l'activité principale, chaque famille s'engage à ne produire qu'un type d'aliment, afin de ne pas les concurrencer sur l'ensemble des produits qu'ils vendent.

Ce modèle en expansion permettra bientôt de trouver l'ensemble des produits présents en grande surface sur les marchés. Cette lancée laisse espérer que d'ici quelques années, les hypermarchés ne seront plus qu'un vague souvenir, et que le traditionnel marché, jadis en voie de disparition, sera à nouveau l'incontournable rendez-vous pour remplir les ventres des français. Grâce à cette expérience, les nouvelles générations naissent presque les « mains dans la terre », et apprennent tôt à en prendre soin. La biodiversité a encore de beaux jours devant elle avec ces futurs Gardiens de la nature !

1 Spot = lieu, endroit.

L'HOROSCOPE

PAR L'ATELIER D'ÉCRITURE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-CYPRIEN

CAPRICORNE journées sans surprises, mornes et ternes. Vous avez des rides et ça se voit. Vous êtes moches, inutiles à la société. Notre robot nettoyeur va venir pour vous réduire en pâtée pour chats. D'ici là, bonne semaine !

VERSEAU Vous regardez trop de vidéos complotistes, vous rêvez de gilets jaunes, vous tenez des propos séditieux sur internet. Attention à vous ! Comme disait le gouvernement chinois à une époque pas si lointaine : « soyez raisonnable… »

POISSONS Les poissons, grâce à leur sens de l'orientation et de l'adaptation, sauront parfaitement passer entre les mailles du filet. Sauf les poissons trop gros. Notre conseil : restez à contre-courant !

BÉLIER Ne vous retournez pas le 23, une planète vous suit… Et Saturne pas rond. Amour : il est au rendez-vous le 26, mais l'adresse est illisible dans le marc de Nespresso. Argent : vous en recevrez le 25, contactez le journal, on pourra s'arranger pour l'adresse.

TAUREAU Amour : Aujourd'hui, comme tous les autres jours, vous aurez l'impression de marcher sur des œufs à 30 000 pieds. Travail : Rien ne sert de médire, il faut taper du poing. Le plus délicat sera de ne pas laisser de traces. Santé : Vous n'avez qu'à trinquer si vous la voulez !

GÉMEAUX aujourd'hui est un grand jour. Vous allez vous diviser, perdre votre moitié. Votre moi s'éclatera pendant que votre surmoi batifolera…Pas de panique… pour finir vous serez quatre. J'espère que vous avez un grand lit !!!!!

CANCER signe d'eau bien sûr, mais ce n'est pas pour autant que tous les cancers savent nager. Généreux et joyeux suivant la météo et vous en pincerez pour lui. L'année 2021 sera une année de rencontres, d'échanges et d'amitié.

LION Une bonne coupe de cheveux avant l'hiver vous rendra les idées plus claires. Attention à la colère, cessez donc de rugir !

VIERGE Tout sourit aux vierges ce mois-ci, à croire qu'il y'en a qui savent tirer leur épingle de tout bois.

BALANCE Les balances ne sont pas en forme ce mois-ci, il semblerait que l'équilibre soit complètement faussé. Ne tolérant pas l'injustice, la patience de la balance sera mise à rude épreuve.

SCORPION Loisirs (remplacent travail) : Pour les + de 60 ans : ola on se calme ! On profite ! Pas de frénésie inutile, et comme disait Coluche, merci de la fermer… oui complètement ! Amour : Le rayon science-fiction est fermé jusqu'à nouvel ordre pour les scorpions des 1er 2e et 3e décan…

SAGITTAIRE Soyez sage, vous êtes confinée. Faites attention les autres existent mais vous ne les voyez pas. Escapade en Sagittaire sur une presqu'île. Gommez votre vie sociale, elle ne sert à rien.

CAPRICORNE un vrai buttoir qui fonce tout droit et ne réfléchit qu'après, quand ça ne lui fait pas trop mal !

GRIGOIR G

NACIMIENTO – NAISSANCE

DE GRACIELA GOMEZ

El dia en que vio la luz, despues de oscuras entranas
Envuelta en color violeta, y entre gritos y alabanzas
Le ofrecieron un camino, una soledad y un alba
Asi nacio una mujer, hecha de mil esperanzas
... De mil recuerdos y olvidos
... De mil anos, de mil lanzas
–
Le jour où elle a vu la lumière, après d'obscures entrailles
Enveloppée en couleur violette, et entre cris et louanges
On lui offrit un chemin, une solitude et une aube
Ainsi naquit une femme, faite de mille espérances
… De mille souvenirs et oublis
… De mille années, de mille lances

L'ERREUR

PAR VALENTIN

Longtemps tu m'as hanté, longtemps je t'ai fui.
A chaque geste, chaque parole, chaque choix, partout tu m'as suivi.
Seulement voilà, sans toi, n'est pas la Vie.
Car qui dit erreur, dit essai, et qui dit essai, dit Vie.
Ma Vie est un essai, et l'erreur en fait partie.
L'inconnu, la nouveauté, sont à la clé de l'essai.
En jeune nouveau-né, enfin je me permets.

DES ORIGINES DE L'UNIVERS

PAR GÉRARD FEYFANT

Si un jour,
dans quelques millions d'années,
on parvient à s'extraire de notre univers,
à voyager en dehors…
je dis dans quelques millions, mais
ce pourrait être dans plus d'un milliard d'années…
voire un milliard de milliard d'années ;
si alors,
libérés de cet univers-matière dont nous ne connaîtrons jamais
ni l'origine
ni le destin,
si nous nous retournons pour voir le chemin parcouru ;
alors
peut-être,
mais je dis bien peut-être,
nous apercevrons-nous que depuis tout ce temps,
et les dinosaures et les bactéries avant nous
et une Terre de lave incandescente avant eux,
et les étoiles et les galaxies
et le vol des hirondelles un soir d'orage à la fin de l'été
depuis toujours
ou presque ;
peut-être découvrirons-nous que depuis tout ce temps,
depuis la nuit des temps
et même avant la naissance du temps,
et pour tous les futurs possibles,
l'univers tout entier
a tenu,
tient
et tiendra
dans l'œil d'un chat.